

CHARLES BONIZEC (in memoriam)



Charles, mon ami Charles, mon vieux camarade, à ce moment où tu pars, où on t'emmène pour la tombe je ne peux me résoudre à te voir partir pour toujours sans dire, sans rappeler combien à mes yeux et à ceux de beaucoup d'autres, ta gentillesse, ton érudition, ta pétulance, ton humour, ton amour de la vie faisaient de toi un être d'exception.

Nous avions 17 ans quand nous nous sommes trouvés, l'un et l'autre provinciaux "montés" à Paris, internes au lycée Henri IV en classe de sciences expérimentales. D'emblée, ta forte personnalité et ton originalité t'ont démarqué des collègues co-turnes. Qui d'autre qu'un Charles Bonizec pouvait se targuer d'être champion junior du Finistère en triple saut. Je te vois encore annoncer non sans fierté avoir achevé la lecture, dans l'ordre, des cent premiers ouvrages de la collection du Livre de poche. C'est avec ta guitare que, certains soirs de spleen de pensionnaires, tu nous ouvres à la poésie chantée des Léo Ferré, Jacques Douai, Guy Béart. Le hasard a voulu que notre professeur de français ne soit nul autre que Jean-Louis Bory. Ton entregent, ton bel esprit ne lui ont point échappé — il t'a surnommé "Petit Breton" — et feront que durant plusieurs années il te sollicitera pour l'aider dans ses recherches bibliographiques, entre autres sur le "petit défaut" de Cambacérès pour son ouvrage "Les cinq girouettes".

Le baccalauréat en poche, nous voici inscrits en Faculté des Sciences, au PCB, avec médecine en perspective. C'est peu dire que, nouveaux Rastignac libres dans Paris, la vie est plus attirante au Quartier Latin qu'à la fac. Tu découvres le bar "Le 10 de l'Odéon", un café pas seulement littéraire — le livre à la mode c'est "Tristes Tropiques" et l'on y boit la sangria —, avec Monique Maire, élève de Bachelard, qui pendant de nombreuses années, dans une amitié fidèle qui durera jusqu'à sa mort, sera ta confidente inspirée. Deux passions vont alors orienter ta vie. D'abord Nicole. C'est elle que, très jeune encore, tu as épousée, créant pour les innombrables amis qui vous entourent un foyer toujours ouvert où se côtoient Nouchka la chienne malinoise, Picat la chatte chartreuse, Carolus le mainate. D'abord rue Beaubourg, puis rue Sedaine, et jusqu'à hier encore cour des Petites Ecuries, tu entretiens l'amitié, la bonne humeur, l'esprit. Les brèves de comptoir que tu as glanées, la grande musique, la belle chanson sont de mise. Belle chanson: cette autre passion, qui guitare sous le bras, te mènera de cabaret en cabaret défendre et illustrer la "chanson rive gauche". Le Tabou, la Colombe, l'Echelle de Jacob, le Port du Salut — ici, c'est à l'étage qu'un soir Nicole et toi se feront faire un moulage de plâtre de vos visages, moulages qui aujourd'hui encore, suspendus côte à côte dans

CHARLES BONIZEC (in memoriam)

l'appartement témoignent de la beauté de vos jeunes traits — la Méthode, la Contrescarpe, chez Bernadette ... sont autant de cabarets qui te font sillonner le Quartier Latin à courir le cachet. Là, par ta voix de baryton si claire et bien posée et la chaleur toute personnelle de ton interprétation des plus beaux textes, tu es l'égal des Marc Ogeret, Hélène Martin, Anne Sylvestre, Pia Colombo, Jacques de Bronckart, Maurice Fanon et d'autres dont Bobby Lapointe. Je me souviens d'un soir de novembre 1963 à la Méthode où Fanon qui te succédait sur scène arriva avec cette nouvelle tout juste tombée: Kennedy vient d'être assassiné.

Mais il est un lieu, au coeur de St Germain des Près, où tu t'illustreras particulièrement. C'est rue des Canettes, à deux pas de St Sulpice. L'endroit s'appelle "chez Georges". Au rez-de-chaussée l'épicerie-buvette, en bas la cave voûtée et une enclume au pied de l'escalier. C'est assis sur cette enclume que les artistes, invités par Georges se produisent. Charles Isnel —c'est ton nom de scène, en ancien français "agile" — sera l'un des pionniers de cet endroit devenu mythique dans la tradition germanopratine de l'après-guerre, en même temps que, pour n'en citer que quelques uns, s'y succèdent Hervé Watine, Christian Sarrel, Eva, Ismaël, Paul Barrault, Paul Hébert, Paul Villaz, Jean Vasca, Anne Vanderlove, Jacques Doyen, les Poémiens, les Enfants terribles, Germano Rocha. Avec James Ollivier, Charles forme un duo dont les interprétations mémorables de quelques titres de Léo Ferré, "T'en as", "Graine d'ananar", suscitent des reprises en chœur qui font encore vibrer les murs de chez Georges. Ton répertoire, c'est Ferré, avec un choix éclectique: "La chambre", "La fortune", "Le temps du plastique", "L'étang chimérique" et surtout ta version si intense du "Bateau espagnol". C'est encore Béart avec "Le chapeau", "Ah! Quelle journée", "La Chabraque". De Giani Esposito, tu reprendras, et avec quelle intensité, "Le clown" ... *il parle de l'amour et de la joie sans être cru*. De Jacques Douai tu interprètes "File la laine", "Un beau matin à la fraîche", "Pauvre Rutebeuf", "Sur les marches du palais".

L'accès à la cave "chez Georges" se fait par l'épicerie-buvette, et qu'on descende ou qu'on monte, l'arrêt au bar est incontournable et là se nouent des amitiés bistrotières qui perdureront des décennies. Derrière le bar, il y a Gilles, prodigue en calva dit "Sanglier"; au comptoir madame Minouche et Nicolette qui écoulent moult bouteilles de vin rouge; Georges est omniprésent. De l'autre côté une clientèle d'habitues: François le coiffeur, Vlad, Claude le Suisse, Jules le camelot, miss Caillou, Gigi, Serge, Yeto, Guilbert, MataHari, Rosa... Parmi eux un cercle rapproché: Jean dit Maurer, François dit Fricfrac, Christian dit Mouton, Hébert dit Paulo que Charles et Nicole accueilleront si souvent dans leur appartement tant pour des diners intimes que pour de mémorables "raouts" ... *où s'ouvriraient tous les coeurs, où coulaient tous les vins...* surtout ceux que, dans un rituel propre tu mettais en bouteilles chaque année.

Les années passent, la période germanopratine s'efface. Yann est né. Charles devenu sergent et virtuose du langage morse reprend des études jusqu'à devenir professeur. Nous laisserons à d'autres le soin de dire sa passion de l'enseignement. Le temps est venu maintenant d'évoquer les multiples passions qui l'ont animé tout au long de sa vie. La grande musique et l'opéra au premier chef. Par exemple, l'écoute assidue de France Musique. J'ai le souvenir d'une session mémorable de "la Tribune des critiques de disques", animée par Armand Panigel, Antoine Goléa et Jacques Bourgeois qui nous fit découvrir l'interprétation magistrale du "Triple concerto" de Beethoven par Richter, Oistrakh et Rostropovitch sous la direction de Karajan. J'entends encore Charles commenter les subtilités du jeu en harmoniques de l'alto dans "Harold en Italie". Son suivi assidu des sorties de disques nouveaux lui permettait de sélectionner son "disque de l'année", perle rare dont profitaient les amis: tantôt "Café Zimmermann" et leur interprétation de C.P.E. Bach, tantôt le Quatuor Talich pour découvrir Kalliwoda ou encore les concertos de Telemann sous la direction de Jürgen Geise. Courir les salles de concert, le plus souvent en

CHARLES BONIZEC (in memoriam)

compagnie des autres membres du club "des Risquetout" était devenu pour Charles et Nicole un *modus vivendi* qui rythmait leur vie, imposant un calendrier annuel autour duquel devait s'articuler toute autre activité.

Passion encore que celle des grands maîtres de la peinture. Avec quelle fierté n'invitera-t-il pas tout un chacun à l'accompagner pour une visite du Louvre bénéficiant de son passe des amis du Louvre. Paris, Londres, Venise, Berlin, Amsterdam, Vienne et Lille, Provins, Montpellier et bien d'autres destinations, car ici un musée n'a pas encore été visité ou là telle exposition est montée. Le Caravage: cet artiste de génie à la vie tumultueuse n'a cessé de fasciner Charles, au point de, comportement ô combien bonizecien, proposer à son ami d'enfance de Douarnenez, Jean Pencalet, le concours de celui qui recensera *de visu* le plus grand nombre d'oeuvres du maître... et de sillonner l'Europe à la recherche du Caravage inédit. C'est Colin d'Amiens, ce primitif français du règne de Louis XI, qui, ces dernières années, mobilisera chez Charles sa fibre d'historien pour l'amener à rédiger une biographie dont le 2ème tome reste inachevé par son décès inopiné. Le 1er tome, manuscrit de plus de 300 pages est terminé et attend compétences diverses pour être publié.

Passion toujours que celle des voyages, culturels bien-sûr, aux destinations parfois exotiques. La tentation de Venise sera souvent assouvie. Plus loin c'est le Maroc, la Tunisie, la Martinique, l'Inde, la Chine, l'Egypte. L'Egypte surtout, et à plusieurs reprises car descendre le Nil en compagnie de Bastien d'abord, puis de Louise, ses petits enfants, juste avant leur entrée en sixième, est devenu un rituel à double vocation, éducative et touristique. Yann, en effet avec Stéphanie, sont devenus papa et maman de trois enfants ouvrant ainsi à Charles la joie de cultiver l'art d'être grand-père, cette nouvelle passion qui l'enchantera. Aux Chopilles, le refuge campagnard en Gâtinais qui depuis des années donne à Charles l'occasion d'exprimer ses talents de bâtisseur, se montent ainsi au fur et à mesure des naissances une "bastiennette", puis une "louisette", puis une "arthurette".

Nous sommes nombreux, Charles, notre bel ami, à t'accompagner en pensée dans ton ultime voyage, et me vient à l'esprit que ce sont les émouvantes métaphores de quelques vers de Ferré tirés de son "Bateau espagnol" qui exprimeront le mieux notre amour et notre chagrin

Charles Mouton.

Qu'il est long le chemin d'Amérique
Qu'il est long le chemin de l'amour
Le bonheur ça vient toujours après la peine
T'en fait pas mon ami j'attendrai
Puisque les voyages forment la jeunesse
Je te dirai mon ami à mon tour